

ainsi que dans la présence d'un réseau métaphorique très dense, les stratégies textuelles propres à une écrivaine de métier. Ce même numéro de *Dalhousie French Studies* manifeste un intérêt pour une dramaturgie de la marge: Jane Moss explore le langage lapidaire de Daniel Danis, tandis que Renate Usmiani voit dans trois pièces de Yves Sioui Durand l'émergence d'un thaumaturge de la culture autochtone¹⁸.

Que l'on me permette d'ajouter à cette liste de l'hétérogène les noms de Jovette Marchessault, qui dans une récente livraison d'*Arcade* se prête avec une bouleversante sincérité à une entrevue qui fait le point sur son œuvre et sa vie; de la regrettée Josée Yvon, dont le roman inachevé *Manon la nuit* fait l'objet d'une retranscription émue de Hugues Corriveau dans *Trois*; et de Clarice Lispector, l'écrivaine brésilienne de la matière, sur laquelle Claire Varin signe un très beau texte dans la même revue¹⁹. Sans oublier Dionne Brand et Pierre Nepveu, les derniers récipiendaires des prix du Gouverneur général en poésie auxquels *Ellipse* (n° 59, printemps 1998) rend hommage. Deux paroles transitives qui se rejoignent dans un questionnement sociétal et identitaire: la première, originaire de Trinidad, qui se révolte contre le centre blanc, et la seconde, qui fait de l'existence le lieu d'une rencontre avec l'autre. Enfin, mentionnons la marginalité géographique qui, au Québec, se mesure par rapport à Montréal. *Les cahiers Jeu* (n° 86, mars 1998) nous invitent à considérer la question avec un dossier très étoffé sur le théâtre dans la ville de

Québec. À travers des entretiens avec les artisans de la scène (Denise Gagnon, Paul Hébert, Jacques Leblanc), une cartographie des plateaux, un portrait du théâtre de création, les autoanalyses de directeurs artistiques ainsi que la critique de certaines productions, se dégage une image complexe, marquée par les impératifs de survie, mais aussi par une synergie de l'ex-centricité que symboliserait *La Caserne*, le centre multimedia de Robert Lepage.

Si besoin est d'illustrer la dynamique qui va de l'excentrique au commémoratif, nul exemple ne pourrait être plus représentatif que le destin du *Refus global*, texte jadis honni qui fait maintenant figure de phare dans la mémoire collective québécoise. L'année 1998 marque le 50^e anniversaire du manifeste, et parmi les célébrations critiques de l'événement, signalons au premier plan l'imposante livraison que la revue *Études françaises* consacre à « L'automatisme en mouvement ». Comme le titre l'indique, il y a ici volonté d'aller au-delà du seul manifeste pour approfondir la connaissance précise d'un groupe moins monolithique qu'il n'y paraît.

François-Marc Gagnon ouvre le débat en retraçant les influences de la pensée de Breton sur celle de Borduas. Cet article très fouillé expose la médiation que la référence surréaliste exerce entre le freudisme et l'automatisme, tout en montrant comment Borduas allait encore plus loin que Breton dans l'obéissance à la passion²⁰. Dans le cas de Borduas et Riopelle, l'émulation allait tourner à l'apostasie, comme en témoigne leur brève correspondance que commente Gilles Lapointe. Cette

étude lève le voile sur les dissensions au sein de la famille automatiste, et surtout sur la rivalité qui culminera, avec la reconnaissance parisienne de Riopelle, par le refus de Borduas de participer à l'exposition sur le surréalisme organisée par Breton. Refus qui eut pour conséquence de réduire l'importance du groupe montréalais dans l'histoire de l'émergence de la peinture non figurative. Pour sa part, Ray Ellenwood attire l'attention sur le rôle plus ou moins connu joué par Pierre Gauvreau, dont on peut apprécier l'indépendance par ses prises de position critiques et théoriques²¹. Michel Biron, quant à lui, rappelle que Gilles Hénault avait dès 1946 travaillé avec Borduas à une ébauche de manifeste, pour ensuite s'en éloigner parce que la poésie était pour lui expression de la distance. Pour Biron, le succès de *Refus global* s'expliquerait en partie par son recyclage d'une forme canonique :

Refus global est le plus violent sermon de la littérature québécoise. Si le manifeste a eu tant de répercussions, c'est peut-être moins à cause de ses positions esthétiques ou idéologiques qu'à cause de la forme même qu'il a donnée à son réquisitoire et qui, se trouvant au cœur du langage le plus autorisé, celui de l'Église, en constitue la perversion la plus irrecevable qui soit²².

L'hypothèse est séduisante.

Dans une même volonté de mettre en lumière les différents apports au mouvement automatiste, Rose-Marie Arbour analyse la contribution de certaines femmes (Suzanne Meloche, les sœurs Renaud et Françoise Sullivan), qui sont pour beaucoup dans l'orientation multidisciplinaire du groupe²³. Cette

multidisciplinarité se révèle également dans les textes par lesquels André-G. Bourassa et Serge Allaire soulignent respectivement l'apport de Jean-Paul Mousseau, du côté de la scénographie, et de Maurice Perron, du côté de la photographie²⁴.

Si la figure de Borduas hante notre imaginaire collectif, elle est aussi présente dans nos représentations littéraires, comme le souligne Ginette Michaud dans son intéressante lecture comparée de deux portraits. Dans *Les pays étrangers*, Jean Éthier-Blais reconnaîtra l'immense talent du peintre, mais sera moins généreux quant aux autres membres du groupe, et surtout quant à la postérité esthétique, sociale et politique du mouvement. Dans *Le ciel de Québec*, Borduas n'échappera pas à l'ironie ferronienne, mais l'automatisme québécois y fera l'objet d'une évaluation positive, paradoxalement parce qu'il s'inscrirait « sous le signe de la continuité, de la filiation la plus respectueuse²⁵ ». Autre figure automatiste à devenir l'enjeu d'un récit fictionnel, Muriel Guilbault connut le destin d'être à la fois une actrice artistiquement engagée et la muse du désir masculin dans *Beauté baroque* de Claude Gauvreau. Patricia Smart montre comment ce roman exemplifie le combat entre un auteur masculin qui construit l'idéal surréaliste de la femme-enfant et une femme-sujet qui refuse de se laisser réduire au statut d'objet. Lucie Bourassa aborde ce même roman d'un point de vue différent, celui d'un conflit temporel entre le possible et la fatalité, tout en le comparant à son modèle, *Nadja* d'André Breton²⁶. Autoréflexion oblige, le dossier fait place à une métacritique de la

réception de *Refus global* entre 1948 et 1988. Brigitte Deschamps s'emploie à comprendre les lectures-anniversaires de ce texte, tous les dix ans, et à répondre la question suivante: «comment le moment présent cherche-t-il à garder la mémoire d'un événement révolu et lui superpose-t-il sa propre interprétation pour en assurer la survie pour les générations à venir²⁷?»

Cette problématique de la commémoration était également au centre de la livraison précédente d'*Études françaises*, qui s'intéressait au rôle des textes littéraires dans la constitution d'une mémoire de guerre. Ce type de réflexion s'impose, comme le dit Élisabeth Nardout-Lafarge, devant «l'émergence de la notion de mémoire, en tant que catégorie distincte de l'histoire dont elle devient l'un des objets²⁸». Cette vision lyotardienne du Récit de la guerre imprègne les relations de femmes ayant connu la Première ou la Seconde Guerre mondiale ou la Guerre d'Algérie, que collige Anne Roche; la représentation romanesque du partage de l'Inde qu'a donnée Amitav Ghosh et sur laquelle se penche Sherry Simon; et la «Fugue de mort» qu'interprète le poète Paul Celan et à laquelle Alexis Nouss prête son oreille critique. À partir de représentations post-Vietnam de la guerre, Evelyn Copley met en évidence la différence entre l'écrivain moderniste, qui vise la signification profonde des événements, et l'écrivain réaliste, qui tentait de reconstituer une image exacte du passé. En parcourant des œuvres de langues anglaise et allemande, l'article démonte avec brio le procès du sens et de la culpabilité dans l'acte de com-

mémoration²⁹. Enfin, Paul Bleton prospecte la littérature de guerre publiée en France de 1870 à 1914 pour comprendre comment s'inscrit la mémoire d'une défaite. L'une des forces de l'article tient dans son corpus, qui rassemble littérature savante et littérature populaire, littérature pour la jeunesse et écrits spécialisés, et laisse apparaître l'idéologue de la mémoire longue³⁰. La section «Exercices de lecture» donne la parole à Réjean Beaudoin, qui cerne l'image de la France dans le roman québécois. En s'attachant aux pas de Mathieu Lelièvre dans l'univers d'*Une liaison parisienne*, l'auteur démontre comment le héros de Marie-Claire Blais déconstruit le type de francophilie qui l'abuse, démystifie «la sacralité qui s'attache à l'universalité française chez l'écrivain québécois³¹».

En complément à cet excellent numéro sur la guerre, on consultera la livraison d'automne 1997 de la revue *Possibles*, qui propose une «radiographie» de l'Homo Violens. Je signale ici les contributions de Normande Vasil, qui explore les solutions non violentes dans une société qui n'a connu «que 227 années de paix au cours des 3457 années d'histoire écrite³²», de Jean-Claude Berheim, qui étudie les mécanismes de la violence de l'État lors d'une émeute survenue à la Prison des femmes de Kingston, et l'enquête de Daniel Élie sur la «stigmatisation écologique» du quartier Côte-des-Neiges à Montréal, c'est-à-dire l'influence de rumeurs persistantes sur une partie du territoire³³.

Pour conclure cette chronique, il me faut mentionner le regard neuf que jette un groupe d'historiens et de

géographes sur la vallée du Saint-Laurent entre 1815 et 1871. Lieu mythique de l'identité québécoise, de la conservation et de la tradition, l'espace laurentien recèlerait une réalité géographique et culturelle différente de celle que nous a léguée l'historiographie nationaliste. Diffusée dans *Canadian Issues/Thèmes canadiens*, cette recherche, qui s'appuie sur de vastes banques de données inédites, dresse le tableau d'une industrie rurale influencée par les progrès techniques et d'une culture relativement ouverte au modernisme³⁴. À la rencontre de l'intensité et de l'extensivité, du même et de l'autre.

1. Bertrand Gervais, « Une lecture sans tradition. Lire à la limite de ses habitudes », *Protée*, vol. XXV, n° 3, hiver 1997-98, p. 7-19.
2. Robert Dion, « L'interprétation savante d'une poésie prétendument "naïve" : à la recherche de *Swann*, de Carol Shields », *ibid.*, p. 22.
3. Rachel Bouvet, « Translittération et lecture : *Le Livre des jours* de Taha Hussein », *ibid.*, p. 71-84.
4. Christine Klein-Lataud, « Traduction et "plaisir du texte" », *ibid.*, p. 34.
5. Nicole Côté, « *The Bully/La Brute*: le régional et le mythique ou tous les chemins mènent à Rome », *ibid.*, p. 39-51. On signalera une autre étude de cas, soit la traduction d'un article du philosophe britannique Austin : Pascal Gin, « Le topique et ses îles : culture, philosophie, traduction », *ibid.*, 61-70.
6. Jean M. Goulemot, « Aventures des imaginaires de la dissidence et de la marginalité de Jean-Jacques Rousseau à Jean-Paul Marat », *Tangence*, n° 57, mai 1998, p. 14.
7. *Ibid.*, p. 21.
8. Benoît Melançon, « Les cataractes de Chassignon », *ibid.*, p. 72-86 ; Anne Richardot, « La secte des andrynes : un difficile embarquement pour Lesbos », p. 40-52.
9. Paule Petitier, « Bords de mer. La pensée de la marge chez Michelet », *ibid.*, p. 96-110.
10. Bernard Andrès, « Originaux et détraqués de la fin du XVIII^e siècle », *ibid.*, p. 53-71.
11. L'espace nous manque pour recenser l'analyse que propose Benoît Denis de la représentation de l'allodoxie dans un roman de Stendhal : « Ferrante Palla. Un poète à la cour de Parme », *ibid.*, p. 87-95 ; une étude d'Éric Méchoulan sur « Les deux vies de Saint-Hyacinthe : dans les marges du D^r Mathanasius », p. 23-39 ; et enfin, un collage de Marc Angenot sur Colins : « Colins, ou le socialisme rationnel », p. 111-118.
12. Lucie Hotte et François Ouellet, « Liminaire », *Tangence*, n° 56, décembre 1997, p. 8.
13. Lucie Hotte, « L'écrivain franco-ontarien entre le fantasme et le mythe », *ibid.*, p. 26-39.
14. François Paré, « Dramaturgies et refus de l'écrivain en Ontario français », *ibid.*, p. 67.
15. Robert Yergeau, « Postures scripturaires, impostures identitaires », *ibid.*, p. 11-12.
16. François Ouellet, « L'héroïsme de la marge. Les essais de François Paré », *ibid.*, p. 53.
17. Marie-Chantal Killeen, « La problématique du bilinguisme, Franco-Ontarian Style : *L'homme invisible/The Invisible Man* de Patrice Desbiens », *ibid.*, p. 80-90 ; Katherine Lagrandeur, « *L'autrement pareille* de Marguerite Andersen : (s')écrire (en) silence », p. 91-101.
18. Vincent Grégoire, « Marie de l'Incarnation religieuse, mystique et mère : la première femme écrivain de Nouvelle-France? », *Dalhousie French Studies*, vol. XLII, printemps 1998, p. 33-58 ; Jane Moss, « *Cendres de cailloux* et le langage lapidaire de Daniel Danis », p. 173-185 ; Renate Usmiani, « Trois pièces d'Yves Sioui Durand, thaumaturge du théâtre autochtone canadien », p. 187-193.
19. Annie Molin Vasseur, « Entretien avec Jovette Marchessault », *Arcade*, n° 42, mars 1998, p. 71-90 ; Hugues Corriveau, « Josée Yvon, depuis sa nuit », suivi de « Josée Yvon, *Manon la nuit* », *Trois*, vol. XIII, n° 1, décembre 1997, p. 59-105 ; Claire Varin, « L'étoile campagnarde », p. 4-18.
20. François-Marc Gagnon, « "Breton seul demeure incorruptible" (Borduas) : mise au point sur la référence surréaliste », *Études françaises*, vol. XXXIV, n°s 2/3, automne-hiver 1998, p. 13-29.
21. Gilles Lapointe, « Filiations et ruptures au sein de l'automatisme : la correspondance Borduas-Riopelle », *ibid.*, p. 193-216.

22. Michel Biron, «Distances du poème : Gilles Hénault et *Refus global*», *ibid.*, p. 122; Ray Ellenwood, «Pierre Gauvreau, agent provocateur», p. 31-39.
23. Rose Marie Arbour, «Le cercle des automatistes et la différence des femmes», *ibid.*, p. 157-173.
24. André-G. Bourassa, «Jean-Paul Mousseau : pour un nouvel espace scénique», *ibid.*, p. 125-139; Serge Allaire, «Un photographe chez les automatistes. Entretien avec Maurice Perron», p. 141-155.
25. Ginette Michaud, «Borduas dans les salons littéraires : lecture comparée de deux portraits (Éthier-Blais, Ferron)», *ibid.*, p. 41-74.
26. Patricia Smart, «Derrière la femme-objet : Muriel Guilbault dans *Beauté baroque*», *ibid.*, p. 99-111; Lucie Bourassa, «Temps de l'un, temps de l'autre : *Beauté baroque* et *Nadja*», p. 77-96.
27. Brigitte Deschamps, «*Refus global* : de la contestation à la commémoration», *ibid.*, 175-190. Ce numéro s'enrichit d'une section «Documents» constituée de textes et lettres de Fernand Leduc, Pierre Gauvreau, Marcelle Ferron, Jacques Ferron, Marcel Barbeau et Claude Gauvreau.
28. Élisabeth Nardout-Lafarge, «Présentation», *Études françaises*, vol. XXXIV, n° 1, printemps 1998, p. 4.
29. Anne Roche, «Raconter l'incompréhensible : trois guerres relatées par des femmes», *ibid.*, p. 11-27; Sherry Simon, «Frontières de la mémoire : la Partition de l'Inde dans *The Shadow Lines* d'Amitav Ghosh», p. 29-43; Alexis Nouss, «Mémoire et survie : une lecture de Paul Celan», p. 87-104; Evelyn Copley, «Mémoire/Mémorial de guerre», p. 45-60.
30. Paul Bleton, «Les genres de la défaite», *ibid.*, p. 61-86.
31. Réjean Beaudoin, «La France critique de Mathieu Lelièvre», *ibid.*, p. 137.
32. Normande Vasil, «Violence et non-violence», *Possibles*, vol. XXI, n° 4, automne 1997, p. 31.
33. Jean-Claude Berheim, «L'État et la gestion de la violence d'État», *ibid.*, p. 42-57; Daniel Élie, «Zone, rumeurs et violence», p. 58-65.
34. Serge Courville, Jean-Claude Robert et Normand Séguin, «Space and Identity : Quebec and the Laurentian Valley», *Canadian Issues/Thèmes canadiens*, vol. XX, 1998, p. 138-152.